

Construire le Parti révolutionnaire **Des syndicalistes prennent position**

La revue syndicaliste-révolutionnaire de l'Enseignement, « *L'Ecole Emancipée* », a publié dans de récents numéros deux articles concernant la formation d'un parti révolutionnaire en France. Toute une série de problèmes soulevés dans ces articles traduisent des préoccupations qui sont aujourd'hui celles de nombreux travailleurs. « LA VÉRITÉ » croit utile de publier les extraits essentiels de ces deux textes. Nous reviendrons dans nos prochains numéros sur les problèmes qui y sont soulevés.

R. Monge (Gérard Bloch)

POUR UN PARTI RÉVOLUTIONNAIRE UNIQUE

On voudra bien m'excuser d'aborder ici un problème qui peut sembler politique. Mais je ne suis pas de l'avis des réformistes qui ne veulent à aucun prix mélanger politique et syndicalisme pour la bonne raison qu'ils craignent éperdument d'entendre critiquer vertement les trahisons de leur SFIO.

D'ailleurs, je ne veux pas parler des partis qui démissionnent un peu plus chaque jour. Ce propos concerne les petits partis authentiquement révolutionnaires.

Beaucoup d'entre nous connaissent le Parti Communiste Libertaire, les Abondancistes, etc. Pour ma part, je lis assidûment les organes de ces différentes organisations. (Encore pas tous !).

Et je ne suis pas peu surpris d'y trouver, chaque semaine, et d'un journal à l'autre, des articles qui se ressemblent fort, à la fois par les arguments, les excellents points de vue révolutionnaires et, il faut bien le dire, la valeur.

Mais alors, je vous le demande, pourquoi ce morcellement de l'avant-garde prolétarienne ?

Tout simplement parce que ces différents camarades parlent trop entre eux (je les connais bien) — mais pas dans leurs journaux — de ce que sera le lendemain du « Grand Soir ». Pour les uns, il sera marxiste, pour les autres, il sera fédéraliste, abondanciste, et tout ce que vous voudrez qui finisse par « iste »...

Or il faut bien constater que leurs opinions sont assez proches quant aux moyens de lutter pour qu'approche un peu plus la Révolution tant souhaitée...

En tout cas, avec quelques concessions réciproques et beaucoup de bonne volonté, ils arriveraient bien à trouver une ligne d'action commune.

On n'a pas l'impression que telle soit leur volonté, et cela est désastreux pour les raisons suivantes : d'abord, face aux grands partis monolithiques dits « de gauche », ils font plutôt malingres ; ensuite, quand ils veulent lancer une campagne révolutionnaire (anti-colonialisme, grève générale par exemple), malgré leur magnifique dévouement et leurs sacrifices souvent cruels, il faut bien reconnaître, hélas qu'ils sont vite à bout de souffle et que leur audience reste limitée aux endroits où sévit une crise.

En outre, je sais les extraordinaires acrobaties financières qu'ils doivent réaliser pour continuer à faire paraître leurs courageuses petites feuilles !

Alors on ne comprend plus. Voilà des camarades qui lancent l'anathème contre les diviseurs patentés de la bourgeoisie, mais qui s'avèrent incapables de réaliser l'unité entre révolutionnaires. Je dis que c'est navrant.

Parce qu'enfin, je suis bien persuadé que même les théoriciens les plus purs de ces différentes organisations finiraient bien par accepter une fusion qui leur permettrait de décupler leur efficacité.

Imaginez ce que penserait l'ouvrier moyen : « Il y a les socialistes, les communistes, et le Parti révolutionnaire. Celui-là, vraiment, il mérite son nom ! »

Ce parti serait vite connu et ne manquerait pas d'attirer les non-organisés qui ont du cœur au ventre, mais ne savent « à quel saint se vouer »...

LOUIS VANDENDRIESSCHE

POUR UNE UNITÉ DES MILITANTS RÉVOLUTIONNAIRES

L'article de Louis Vandendriessche (E. E. no 4, 12 novembre 1955) : « Pour un Parti révolutionnaire unique », m'amène à faire les remarques suivantes :

Il est évident que la volonté révolutionnaire n'existe plus réellement que dans les organisations d'influence réduite. Le fait, pour l'URSS, de proclamer la possibilité de coexistence pacifique avec les pays sous tutelle américaine, ne laisse aucun doute sur la déchéance réformiste du PC. Quant à la SFIO, il y a longtemps que la question ne se pose même plus et il faudra se décider un jour à la considérer comme un parti de droite déguisé. (Je pèse mes mots). D'ailleurs, les militants révolutionnaires ont démissionné de ces organisations, en créant de nouvelles ou participant à celles existant déjà. C'est ce qui explique les points de similitude entre les programmes, les causes de démissions massives étant identiques — collaboration au lieu de lutte de classe, parlementarisme au lieu de révolution. D'autre part, une importante fraction a renoncé provisoirement à militer dans quelque parti que ce soit.

Il est donc normal, à première vue de s'étonner de l'ignorance mutuelle dans laquelle se tiennent ces partis. Mais en les observant de plus près, on constate des différences essentielles entre les méthodes d'action...

Faut-il en conclure que les choses resteront comme cela si regrettable que cela soit ? Il y a un premier moyen de s'en sortir : si, pour le moment, l'unité de ces différentes organisations ne peut se faire au sommet, la collaboration étroite de leurs militants peut et doit se faire à la base.

Rien n'empêche un trotskyste, un communiste-libertaire, un abondanciste, etc., de s'unir sur le plan local, voire sur le plan départemental, pour mener en commun une action contre le colonialisme. Au contraire, la propagande portera sur différentes catégories de gens (intellectuels, ouvriers, classe moyenne), et aura donc un plus grand retentissement, tandis que la mise en commun des ressources permettra de réduire les frais qu'entraîne ce genre d'action.

CHRISTIAN MELET,
Maître d'Internat,
Centre d'apprentissage Rumilly (Haute-Savoie)

La Vérité n° 391, 27 janvier 1956